

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | | |
|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|-----|--|
| | 10X | | 14X | | 18X | | 22X | | 26X | | 30X | |
| | 12X | | 16X | | 20X | | 24X | | 28X | | 32X | |

LES FLEURS DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE— La rentrée — Remerciements — Apparition de la Ste-Vierge sur la montagne de la Salette (Suite) — Cyprès, Louis Veuillot — Respect dû aux vieillards — Oudlette — Sur la mort de mon enfant — Charité du Comte de Chambord — Les Cloches de Cornéville — Avis — Bienfaiteurs défunts — Intentions de prières — Pain offert à St. Antoine.

LA RENTRÉE

Après les vacances, la rentrée: telle est la loi générale pour le Barreau, les Chambres et les Ecoles. Depuis le 27 août nos enfants sont de nouveau rassemblés au Patronage. Notre rentrée a été si non aussi solennelle, au moins aussi bruyante que celle du Palais ou du Parlement. Messieurs les avocats et députés voudront bien ne pas s'offenser de la comparaison car chacun sait qu'ils préfèrent l'argent de la parole à l'or du silence.

Dans ces cours superposées qui s'étagent sur le cap, jouent les représentants des différentes paroisses de Québec. La mode est aux statistiques; suivons la mode, nos lectrices nous le pardonneront. Voici avec le nom des paroisses le nombre des enfants dont le Patronage a la charge :

| | |
|---------------------------------------|----|
| Faubourg St-Jean et Montplaisant..... | 78 |
| St-Roch..... | 57 |
| St-Sauveur..... | 70 |
| Basse-Ville et Palais..... | 17 |
| Villages St-Charles et Stadacona..... | 8 |
| Notre-Dame de la Garde..... | 2 |

Des quatre coins de Québec tout ce petit peuple accourt avec empressement. Ce dernier mot vous fait sourire et cependant il est l'expression de la vérité. Sur nos 299 élèves 232 appartiennent à des familles pauvres. Ceux qui n'auraient pas à la maison un morceau de pain trouveront à midi un dîner qui leur permettra d'attendre le soir avec assurance : bienheureux quand il ne faut pas patienter jusqu'au lendemain.

Des habits bien chauds, confectionnés par des mains charitables, défendront contre le froid ceux que leurs mères ne peuvent habiller.

Quelle belle œuvre me direz-vous et comme on doit vous bénir. Détrompez-vous : je n'ai jamais reçu si peu de compli-

ments que depuis un mois. Pour un enfant que je reçois il faut en refuser deux. C'est en pleine rue qu'un curé de la ville me présenta ses protestations. Ce bon curé n'était pas pour l'égalité établie entre les différentes paroisses : il prétendait, et avec raison, que les quartiers les plus pauvres devaient avoir un plus grand nombre de places. J'étais absolument de son avis, aussi lui ai-je proposé de le débarrasser de quelques milliers de piastres pour construire quelques classes de plus ; en échange je m'engageais à lui donner des avantages capables de rendre jaloux tous les curés du monde. Malgré ces avances je n'ai pu le contenter.—Comment, me direz-vous, supporter de telles dépenses. Vous répondre serait fort difficile et en réunissant toute la bonne volonté dont je suis capable je n'y parviendrais pas. Cette incertitude est loin de nous décourager. Moins il y a de la créature plus il y a du Créateur a dit St Vincent de Paul. Je puis vous assurer que le bon Dieu aura la partie belle : c'est sur Lui que l'œuvre repose et sur la porte du Patronage on pourrait mettre cette inscription " *A la Providence.*" Mais si nous comptons sur Dieu nous savons qu'Il aime à se servir d'âmes généreuses pour venir en aide à ceux qui ont faim. Sous la protection de Dieu, avec le bienveillant concours des âmes charitables, cette année encore, les enfants pauvres de Québec recevront le bienfait de l'éducation avec l'assistance corporelle.

A. NUNESVAIS, Ptre,
Supérieur.

REMERCIEMENTS

L'appétit vient en mangeant et le désir de causer en parlant. Notre Revu. est déjà ambitieuse. Seize pages nous paraissaient un vrai volume mais à la suite des lettres bienveillantes reçues en réponse à notre premier numéro nous éprouvons le désir de rester plus longtemps en votre compagnie, chers abonnés, et après avoir agrandi notre format nous augmentons le nombre de pages. Une couverture de couleur viendra compléter nos embellissements. Merci à nos amis qui avec tant de zèle se sont chargés de trouver des abonnements nouveaux. L'un d'eux a eu l'heureuse idée de proposer à des personnes généreuses de recruter autour d'elles dix abonnés afin de former des *dizaines*. Nous sommes sûrs que cette idée inspirera à

d'autres la résolution de travailler à cet apostolat de la Bonne Presse. Nous recevrons avec plaisir les intentions de prières que nos abonnés voudront nous faire parvenir : nous les transmettrons au bon Dieu par l'intermédiaire des petits pauvres.

A. N.

Apparition de la Ste Vierge sur la Montagne de la Salette

19 SEPTEMBRE 1846

(Suite)

Elle répète alors en patois de Corps ces dernières paroles : “ Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres, etc.” Puis elle poursuit son discours en patois : “ Si vous avez du “ ble, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez les “ bêtes le mangeront. et ce qui viendra, tombera en poussière “ quand vous le battrez. Il viendra une grande famine : avant “ que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans “ prendront un tremblement et mourront entre les bras des “ personnes qui les tiendront, les autres feront pénitence par la “ famine. Les noix deviendront mauvaises et les racines pourriront. ”

Après ces mots, la Sainte Vierge continue de parler. Tout en voyant le mouvement de ses lèvres, Mélanie ne l'entend plus Maximin reçoit un secret. Bientôt après, la Belle Dame confie à Mélanie aussi un secret et Maximin à son tour cesse de l'entendre. La Sainte Vierge continuant son discours, de manière à être entendue des deux bergers, leur dit : “ S'ils se conver- “ tissent, les pierres et les rochers se changeront en blé, et les “ pommes de terre seront ensemencées par les terres. ”

“ Faites-vous bien votre prière mes enfants, ” leur demanda-t-elle ensuite, et les bergers répondirent : “ Non, Madame, pas “ beaucoup. ” — “ Ah ! mes enfants, reprit la Belle Dame, il faut “ bien la faire soir et matin : quand vous ne pourrez pas mieux “ faire dites seulement un *Pater* et un *Ave Maria* : et quand “ vous aurez le temps, il faut en dire davantage. Il ne va que “ quelques femmes un peu âgées à la messe, les autres travail- “ lent tout l'été le dimanche, et l'hiver quand ils ne savent que “ faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la reli- “ gion : le carême ils vont à la boucherie comme des chiens. ”

Puis la Sainte Vierge ajouta : “ N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants. ” Tous deux répondirent : “ Oh ! non Madame. ” Alors elle dit à Maximin ; “ Mas toi, mon enfant,

“ tu dois bien en avoir vu, une fois, vers la terre du Coin, avec
“ ton père. Le maître du champ de blé dit à ton père : Venez
“ voir comme mon blé se gâte. Vous y allâtes tous les deux.
“ Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froisa, et
“ ils tombèrent tous en poussière. Puis vous vous en retour-
“ nâtes. Quand vous n’étiez plus qu’à une demi-heure de Corps,
“ ton père te donna un morceau de pain en te disant : Tiens
“ mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais
“ pas qui en mangera l’année prochaine si le blé se gâte ainsi.”
Et Maximin répondit : “ C’est bien vrai, Madame, je ne me le
“ rappelais pas.”

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français : “ Eh bien ! mes enfants, vous le ferez
“ passer à tout mon peuple.” Laissant les bergers, elle traverse
le ravin de la Sézia, et sans se retourner vers eux, elle dit une
seconde fois : “ Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à
tout mon peuple.” Puis elle se dirige vers le plateau d’où les
bergers avaient aperçu leurs vaches. Ses pieds ne font qu’ef-
fleurer les herbes du gazon.

Les enfants ravis courent après elle, et l’atteignent bientôt,
sur la petite hauteur. Mélanie se place devant la Vierge, et
Maximin à sa droite. Là, en leur présence, la Mère de Dieu
reste un instant suspendue entre le ciel et la terre, à une hau-
teur d’un mètre cinquante environ : elle leva les yeux au ciel
ensuite les abaissa vers la terre et commença à disparaître
“ Puis, nous n’avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu
le reste du corps, elle semblait se fondre,” disent les bergers
dans leur naïf langage.

Il resta une grande clarté que Maximin voulut saisir avec
les fleurs que la Belle Dame avait aux pieds, mais il n’y eut
plus rien. “ Ce doit être une grande sainte, dit Mélanie. — Ah !
si nous avions su que ce fût une grande sainte, répondit le
petit berger nous lui aurions bien dit de nous mener avec elle.
Après nous étions bien contents ; nous avons parlé de tout ce
que nous avons vu, et nous fûmes garder nos vaches,” ajoutent
les enfants,

Lorsque le soleil fut sur son déclin, Maximin et Mélanie
s’empressèrent de rentrer avec leurs troupeaux, au village des
Ablandens, et racontèrent à leurs maîtres tout ce qu’ils avaient
vu et entendu sur la montagne.

Et le récit que les petits pâtres firent le soir même du 19
septembre 1846, ils l’ont répété depuis invariablement devant
un nombre incalculable de pèlerins, comme devant les autorités
civiles et religieuses.

CYPRES (1)

Je ne suis plus celui qui, charmé d'être au monde,
En ses âpres chemins avançait sans les voir ;
Mon cœur n'est plus ce cœur, surabondant d'espoir,
D'où la vie en chansons jaillissait comme une onde.
Je ne suis plus celui qui riait aux festins,
Qui croyait que la coupe aisément se redore,
Et que l'on peut marcher sans que rien décolore
La beauté des aspects lointains !

Est-ce donc moi, mon Dieu ! qui, sous un ciel de fête,
Quand l'orgue chantait moins que mon cœur triomphant,
Du pied de vos autels emmenai cette enfant,
Le bouquet d'oranger au sein et sur la tête ?
De quels rayons divins ce jour étincela !
Que de fleurs dans les champs ? Dans les airs quels murmures !
Tout nous riait, les eaux, les bois, les moissons mûres...
Est-ce moi qui passai par là ?

Dieu clément, est-ce moi ? les bercieux, la couronne,
L'avenir ?... Maintenant, quand je songe à ces biens,
J'ignore si je rêve ou si je me souviens.
J'habitais dans la joie, et le deuil m'environne.
Le souffle de la mort plus tranchant que le fer
A moissonné mes fleurs dont les parfums périment ;
Mille maux dans mon cœur à leur place grandissent.
O doux passé ! Regret amer !

..... Le temps n'a pas marché ; c'est hier, c'est tout à l'heure !
J'étais là, près du lit de mon père expirant ;
J'allais d'un ami mort vers un ami mourant.
Et vous, trésors de Dieu, trésors qu'au moins je pleure,
Biens que j'eus un instant et dont j'ai su le prix,
Doux enfants, chaste épouse, ô gerbe moissonnée !
O mon premier amour et ma première née,
AnGES que le ciel m'a repris !

La mère en s'en allant des agneaux fut suivie.
L'une partit, puis l'autre ! Avant qu'il fût deux mois,
De mes tremblantes mains j'en ensevelis trois.
Je les vois, mais non plus dans la fleur de la vie,
Non plus avec ces traits dont j'avais trop d'orgueil,
Au baiser paternel offrant leurs jeunes têtes ;
Mais telles que la mort, hélas ! me les a faites,
Immobiles dans le cercueil.

Mes pas suivent encor le char qui les emporte ;
Dans la fosse mon cœur tomb' encor par lambeaux ;
Et comme les cyprès plantés sur leurs tombeaux,
Ma douleur chaque jour croît et devient plus forte.
J'ai vu le champ romain, de ruines couvert,
Poussière de splendeur sans retour écroulée ;
Rien ne vit dans la plaine à jamais désolée ;
Le cyprès seul est toujours vert.

L. VEUILLOT.

(1) Père de cinq enfants, cinq filles, Louis Veillot vit leur jeune mère et trois d'entre elles emportées coup sur coup. Il composa à cette occasion cette poésie que Sainte-Beuve lui-même ne put s'empêcher d'admirer.

MORT DE Mme C. J. MAGNAN

Monsieur C. J. Magnan fondateur de la *Bibliothèque Canadienne Française* vient d'être cruellement éprouvé par la perte de madame Marie Elodie Magnan qui a succombé, à l'âge de 30 ans, à la phthisie qui la minait depuis longtemps. Nous offrons à notre cher ami et collaborateur l'assurance de nos sympathies. Nos lecteurs voudront bien ne pas oublier la chère défunte dans leurs prières.

Respect du aux Vieillards

C'était à Auch, où son père se trouvait alors en garnison. Précédant un peu les parents, au pas moins agile, Zoé Berthier, en compagnie de quelques-unes de ses amies, allait entendre la musique sous les ombrages du cours d'Étigny, où se réunissait à cette heure la société fashionable de la ville. Or il advint que, sur le chemin de ce bourdonnant essaim de fillettes, un vieux pauvre en cheveux blancs, courbé par l'âge et les infirmités, suivait la même direction. Il portait à son bras une misérable besace trop peu gonflée, hélas ! des aumônes reçues, lourde néanmoins pour sa faiblesse : ce bissac traînait de temps en temps sur le sol, par suite des secousses que lui imprimait la marche saccadée du mendiant, qui boitait inégalement des deux côtés. La tête de ce bonhomme Misère était coiffée d'un chapeau sans fond. L'un des pans, presque entièrement déchiré, d'une redingote en guenille lui faisait comme une queue qui balayait la poussière. Il était arrivé, lui aussi, au bas du grand escalier du cours d'Étigny et se disposait à le gravir.

A l'aspect de cet accoutrement bizarre, le petit groupe des jeunes filles ne put s'empêcher de rire, et il s'en trouva qui, sournoisement, se mirent à imiter en charge et en parodie la démarche de l'homme en haillons.

Tout à coup, Mme Berthier, qui suivait avec les parents à une légère distance, presse le pas et apparaît brusquement, en proie à une généreuse indignation :

— Comment ! s'écrie-t-elle, vous vous riez des choses les plus respectables qui soient au monde : la vieillesse, la pauvreté, la souffrance, le malheur !

Et, avec un de ces accents qui triomphent de toute résistance, elle ajouta, s'adressant à sa fille :

— Allez, Zoé, allez à l'instant et faites-vous, s'il se peut, pardonner votre indignité. Offrez votre bras à ce pauvre-

Aidez-le à porter sa besace ; aidez-le à monter cet escalier. Agissez de façon que je n'aie par à rougir de mon enfant ; — allez, hâtez-vous !

Les yeux de cette mère brillaient sans doute d'un irrésistible feu, car Zoé, sans hésiter une seconde, quitta le petit groupe, devenu muet ; et, toute couverte de confusion, retenant ses larmes, elle courut au mendiant, prit sur ses bras la besace, et, saisissant, de sa main étroitement gantée, la main du vieillard, monta avec lui l'escalier.

Quand elle eut franchi la dernière marche, une de ses compagnes, tout à l'heure rieuse comme elle, la rejoignit, le visage tout ému et bouleversé, la regardant en silence. Et, au moment où, reprenant son fardeau, le pauvre s'éloignait en remerciant la " charitable demoiselle ", cette jeune fille, la pressant dans ses bras :

— C'est bien, ce que tu as fait là, Zoé ! . . . Oh ! ta mère ! voilà une mère !

Et toutes deux, demeurant enlacées, fondirent en larmes.

JOSEPH SERRE

OUDLETTE DANS LE PUIT

Il y avait une fois une jeune fille appelée Oudlette, et qui était si pauvre, si pauvre, qu'elle demeurait au fond d'un vieux puits.

Un matin qu'elle allait avec sa cruche chercher de l'eau à la fontaine, elle y rencontra Notre-Seigneur.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette humblement.

— Bonjour, Oudlette, dit Notre-Seigneur. Comment ça va-t-il, Oudlette ? Etes-vous contente ?

— Merci, Seigneur, ça ne va pas mal, et je ne suis pas mécontente ; mais . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais plus contente si j'avais une petite maison.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain, en se réveillant, Oudlette crut faire un rêve en se trouvant dans une petite maison.

Elle se frotta les yeux pour être bien sûre qu'elle ne dormait pas, puis se levant tout d'un saut, elle se mit à tâter les murs et le plancher de sa chambre. Puis elle parcourut comme

une folle les différentes pièces du logis, grimpa au grenier, descendit à la cave, mit la tête à toutes les fenêtres, et, après avoir tout vu en dedans, alla regarder par dehors afin de bien s'assurer que c'était une vraie maison, une maison comme toutes les autres, avec ses quatre murs son toit et ses fondations bien en terre.

Il n'y avait pas de doute possible : c'était une vraie maison ! et si gentille, si proprette, si blanche en dedans et en dehors, et si joliment située dans un si frais paysage, et si gaicement illuminée par les rayons du soleil levant qu'Oudlette ne se sentait pas de joie.

Elle vola plutôt qu'elle ne courut à la fontaine, et y rencontra encore le bon Dieu.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette, faisant une grande révérence.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il ! Etes-vous contente de votre petite maison ?

L'appétit, on le sait, vient en mangeant.

— Oh ! oui Seigneur, merci, dit Oudlette : mais . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais plus contente si . . . dans ma petite maison . . . j'avais . . .

Et quoi donc, Oudlette ?

— Un petit mobilier, Seigneur.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain, en se réveillant, Oudlette se trouva au beau milieu d'un petit ménage où rien ne manquait.

Petit lit d'abord (elle était dedans), puis petite table, puis petites chaises, puis petit foyer, puis petite armoire, puis petit miroir, puis . . . que sais-je, moi ? bouilloire, marmites, casseroles, cruches, lampe, belles pincettes, etc. ; et sur des planches, le long des murs, faïence blanche comme du lait, étain brillant comme de l'argent, cuivre étincelant comme de l'or.

Oudlette, à chaque objet nouveau, poussait un nouveau cri de joie, et quand elle eut tout admiré, pris en main et remis en place toutes choses l'une après l'autre, elle se rendit à la fontaine. Elle y trouva Notre-Seigneur.

— Bonjour Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il, Oudlette? Êtes vous contente de votre petit ménage ?

— Je vous remercie, Seigneur: ça va bien et je suis bien contente: mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais bien plus contente encore si j'avais. . . .

Eh bien, dites Oudlette.

— Quelques petites poules Seigneur, pour avoir des œufs les jours maigres.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous les aurez.

Kikiriki ! Kikiriki !. . . . On eût dit les sons clairs d'une trompette. Kikiriki ! Kikiriki !. . . , Oudlette se leva en sur-saut. Kikiriki ! Glou, glou, glou, glou !. . . . Coooo, co, co, co, co, co, co, co, ! Il y en avait de toutes les couleurs ; de blanches, de noires, de grises, de jaunes, de rouges, et de bigarrées ; et au milieu droit sur ses pattes nerveuses, la poitrine en avant, l'œil allumé, la tête et la queue fièrement levées, trônait le coq à la crête de feu.

Décrire les transports d'Oudlette serait raconter mille folies. Elle sautait comme un cabri le long du chemin et chantait *kikiriki*, en arrivant à la fontaine où Notre-Seigneur se trouvait.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur, Comment ça va-t-il ? Êtes-vous contente de vos petites poules ?

— Merci, Seigneur, merci ; ça va fort bien et je suis bien contente ; mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais encore plus contente si pour manger du lard les jours gras, j'avais. . . . un petit cochon, sauf respect.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain Oudlette trouvait dans une auge un petit cochon bien gras.

Il n'est pas de mode (et c'est dommage) de dire du bien des cochons, sans quoi j'eusse fait une belle peinture du petit cochon d'Oudlette, qui était fort gentil vraiment.

Si gentil qu'Oudlette le baisa avant d'aller à la fontaine où elle rencontra Notre-Seigneur.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il, Oudlette ? Etes-vous contente de votre petit. . . .

— Ça va bien, Seigneur, je vous remercie, et je suis bien contente : mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais encore plus contente si j'avais une petite vache pour me donner du bon lait.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain Oudlette fut réveillée par un bruit inaccoutumé. C'était un mugissement joyeux qui partait de dessous ses fenêtres. Vite elle fut à bas du lit et courut regarder dehors. Et que vit-elle dans un enclos au-devant de la maison ! . . . Une jolie vache blanche tachetée de rouge, avec le pis plein de lait.

Oh ! qu'il était bon le lait qu'Oudlette s'empessa de traire ! Mais qu'elle était jolie, la petite vache avec sa robe soyeuse, sa robe blanche tachetée de feu ! . . . Oudlette en fut presque jalouse. A vrai dire, sa jupe, à elle, n'était ni soyeuse ni brillante ; aussi fût-ce avec un soupir qu'en arrivant à la fontaine, elle dit :

— Bonjour Seigneur.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il ? Etes-vous contente de votre petite vache ?

— Ça va bien, Seigneur, je vous remercie, je suis bien contente ! mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais encore plus contente si, pour me faire brave les dimanches, j'avais. . . .

— Eh bien quoi, Oudlette ?

— Une jolie robe blanche à raies rouges, comme ma vache.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez.

Le lendemain, en ouvrant les yeux, Oudlette aperçut sur une chaise à côté de son petit lit, une jolie robe blanche à raies rouges.

Ce n'était pas tout.

Des bas fins étaient sur son lit, souliers fins au pied du lit, et, sur son oreiller, une petite croix d'or. Bref, tout ce que

pouvait désirer Oudlette pour se faire brave les dimanches. Et comme c'était dimanche ce jour-là, Oudlette oubliant de faire sa prière, se mit, sans perdre un moment, à se parer de ses beaux habits.

Elle avait oublié, tant sa toilette l'occupait, d'aller faire sa provision d'eau. On commençait à sonner l'office quand elle s'en souvint, et ce fut dans ses frais atours qu'elle se rendit à la fontaine, levant fièrement sa petite tête et retroussant sa jupe déjà courte pour mieux montrer ses bas et ses souliers fins. Les jeunes filles et leurs fiancés qu'elle rencontrait allant à l'église se retournaient pour la voir, celles-là avec un peu d'envie, ceux-ci avec complaisance, mais ni l'envie des unes ni l'admiration des autres ne faisaient de peine à Oudlette, au contraire : seulement elle en devint un peu songeuse.

Elle arriva ainsi, toute fringante, mais préoccupée, à la fontaine, où Notre-Seigneur se trouvait encore.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudlette.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il ? Etes-vous contente de vos beaux habits ?

— Oh ! oui, Seigneur, merci, bien contente.

Le Seigneur vit poindre un petit *mais* qui resta entre les lèvres d'Oudlette.

— Bien contente, Oudlette, demanda-t-il ?

— Oh ! certainement, Seigneur, mais. . . .

— Mais quoi, Oudlette ?

— Mais je serais tout à fait contente. . . . si. . . . dans mon petit ménage, pour me tenir compagnie. . . .

— Pour vous tenir compagnie !

— J'avais. . . .

— Vous aviez, Oudlette !

— Un petit mari, Seigneur.

— Qu'à cela ne tienne, Oudlette. Soyez toujours bien sage, et vous l'aurez

Oudlette fut-elle bien sage ? Ne fut-elle pas, et pour cause, un peu distraite à l'église ? Je ne sais rien ; mais ce que je sais, c'est que le bon Dieu est bien bon. Aussi le lendemain, en se réveillant plus tard que de coutume, après une nuit agitée, Oudlette entendit toquer doucement, bien doucement à sa porte

Se doutait-elle de quelque chose ? Quoique ce fut un

lundi, elle passa à la hâte sa belle robe blanche à raies rouges, mit ses bas et ses souliers fins, sa petite croix d'or et le reste, et, sans prendre le temps de se signer (ce qui ne porte pas bonheur), elle courut bien vite ouvrir la porte après avoir, comme de raison, mis l'œil au trou de la serrure. Et devinez qui entra ?

Lui ! . . . un petit homme frais, rose et veuf, avec un habit bleu de roi à boutons d'or, une petite queue poudrée qui caressait son collet par derrière, tandis que son triple menton caressait son jabot par devant. Lui qui du haut de son grand banc l'avait si fort distraite la veille en la lorgnant avant l'office, en même temps qu'il puisait des prises dans sa tabatière d'argent. Lui, le maire du village en personne ! avec un énorme bouquet à la main. Il entra fort poliment, et présentant son bouquet à Oudlette, lui dit d'une voix qui avait le son d'une flûte :

— Oudlette, voulez-vous être maîtresse ?

Oudlette prit le bouquet et ne dit pas non. Le maire lui passa au doigt son anneau, et sortit pour aller avertir le prêtre qui devait bénir leur mariage.

Oudlette, en attendant courut, bien vite à la fontaine. Elle y rencontra Notre-Seigneur.

— Bonjour, Seigneur, dit-elle d'un ton un peu dégagé.

— Bonjour, Oudlette, dit le Seigneur. Comment ça va-t-il, Oudlette ? Etes-vous contente maintenant ?

On ne m'appelle pas Oudlette, reprit-elle je suis la maîtresse du village.

Le Seigneur la regarda d'un air sévère :

— Dans le puits, Oudlette, dans le puits ! dit-il.

Et petite maison, et petit mobilier, et petites poules, et petit cochon, et petite vache, et petit trousseau des dimanches, tout disparut, et le petit maire du village ne vint pas chercher, pour faire bénir son mariage, Oudlette dans le vieux puits.

Dans ce moment le coq chanta, comme après le reniement de Saint-Pierre, et Oudlette se réveilla. Tout cela n'était qu'un rêve.

— Merci, Seigneur, fit la dévote fille en s'armant du signe de la croix : je me souviendrai de la leçon. J'en avais besoin, car, même éveillée, j'ai été plus d'une fois sur le point de vous demander bien des choses inutiles. Plus nous avons, plus nous

voulons avoir. Désormais je me tiendrai pour contente si vous m'accordez la grâce de ne pas vous offenser. Je serai contente si je réussis à vous contenter.

ANDRÉ LEPAS.

(*Légendes et Contes*, Lecoffre, édit.)

SUR LA MORT DE MON ENFANT

I

Lorsque, pour la première fois, je repassai par le jardin, buisson et petit ruisseau se mirent à gazouiller gaiement dans la vallée.

Les fleurs élevaient furtivement leurs têtes curieuses au-dessus du gazon : les papillons aux couleurs variées s'élançaient, courant aux nouvelles.

Le coucou lui-même, perché sur une branche, semblait s'apprêter au jeu, et l'arbre, rompant enfin son silence : " Pourquoi donc viens-tu seul aujourd'hui ? "

Et comme je restais muet, un frisson étrange agita sa tête sombre, et j'entendis un murmure de voix : l'oiseau, les fleurs et l'arbre se parlaient.

Des pleurs brillèrent sur le gazon ; à travers la vallée, à cette heure silencieuse, les sources coulaient en gémissant, et moi, je versais des larmes parties du fond du cœur.

II

Les horloges au loin sonnent les heures, la nuit est déjà profonde, la lumière de la lampe jette un triste éclat ! Ton petit lit est prêt.

Les vents seuls viennent se heurter en gémissant contre la maison : nous sommes assis, solitaires, dans la chambre et, souvent, nous regardons dehors.

O mon enfant, il semble que je m'attends à t'entendre frapper doucement à la porte, comme si tu t'étais seulement égaré, comme si tu allais revenir fatigué près de moi.

Malheureux et sots que nous sommes, c'est nous qui errons encore, au milieu des ténèbres et de la crainte, — toi, tu es depuis longtemps entré dans la maison.

III

Là-bas, l'ombre est profonde, tu dors d'un paisible repos, le bon Dieu te couvre d'un vert gazon.

Les vieux saules forment un berceau sur ton lit, et les petits oiseaux, dans les branches, chantent pour toi.

Le vent du printemps qui caresse les arbres silencieux, te berce dans tes songes d'or, — dors en paix, mon doux enfant.

IV

Mon cher enfant, adieu ! Cet adieu, je ne pus le dire, quand on t'enleva : mon chagrin était si grand !

Maintenant tu reposes sur la pelouse verte, au milieu des myrtes : et du ciel tu m'adresses un sourire silencieux et compatissant.

Sur ma tête les ans s'appesantissent, bientôt, moi aussi, je serai mort. — Oh ! prie pour moi là-haut, afin qu'un jour nous puissions nous revoir !

Baron d'EICHENDORF.

Charité du Comte de Chambord

Le petit prince employait la plus grande partie de son argent à secourir les pauvres, surtout les vieillards et les enfants. Un officier nommé Lavillatte qu'on avait attaché à sa personne, parlait un jour devant lui de son regret de ne pouvoir établir en son village natal, en Auvergne, une maison de Sœurs de Charité, qui s'occuperaient des pauvres, des malades et des enfants.

— Puisque cette maison doit être si utile, vous l'établirez, n'est-ce pas ? lui dit l'enfant. — Non, Monseigneur, ma petite fortune n'y pourrait suffire. — Il faudrait donc bien de l'argent ? — Certainement, Monseigneur, et je ne suis point riche. — A partir de ce jour, on remarqua que Henri de France ne dépensait plus rien, ni en menus plaisirs ni en bonnes œuvres. Le baron de Damas lui en fit l'observation : — D'où vient, Monseigneur, que depuis assez longtemps déjà, on ne vous voit plus rien acheter ? Auriez-vous pris le goût de thésauriser ? Cela ne conviendrait point à un prince, surtout à un prince de votre race. — Mais ne puis-je disposer à mon gré de l'argent qui m'est donné pour mes bons points ? — Vous le pouvez, assurément : mais j'aurais manqué à mon devoir si je ne vous avais donné cet avis. — Sa mère l'interrogea et le reprimanda sans plus de succès.

Après deux ans d'économie, un soir, à l'heure du coucher, causant avec Lavillatte, suivant son habitude : — Tu ne parles plus, lui dit-il, de ta maison des Sœurs de la Charité ? Tu as

done renoncé à ton projet ? — Pourquoi vous en parlerais-je, Monseigneur ? Pourquoi même continuerais-je d'y penser ? Je suis empêché aujourd'hui comme autrefois de donner suite à cette idée. — N'y aurait-il donc pas moyen d'arranger cette affaire ? — Et comment, Monseigneur ? ” Le petit prince, ouvrant un meuble, en tire un sac où il a réuni ses économies et le donne à Lavillatte : “ Compte, lui dit-il, et vois si tu as assez pour ta fondation.”

La famille royale compléta la somme et Lavillatte put accomplir son pieux dessein (1).

Les Cloches de Corneville

(LÉGENDE)

Au temps où les Anglais avaient envahi la France, ayant pris Pont-Au-lemer, ils menaçaient Corneville. Alors plusieurs gars du village se dirent : “ Il ne faut pas nous laisser ravir nos cloches, l'ennemi les ferait fondre : il a inventé les canons il en ferait encore plus ”. Les cloches furent décrochées du clocher, chargées dans une barque, et chavirées dans le Risle.

Puis les gars qui avaient fait le coup partirent pour la guerre. Aucun n'en revint. Les années passèrent. Qu'étaient devenues les cloches ? Les Corneillois craignaient qu'elles ne se fussent transformées en canons au pays d'outre-Manche : quand un beau soir, un tintamare merveilleux se fait entendre du fond de la Risle — c'étaient les cloches qui du fond de la Risle tintaient toutes seules :

“ Tous les Anglais sont partis — et nous n'avons pas quitté le sol français ”

Elles furent repêchées et en grande pompe remises au clocher

Telle est la légende d'où les maîtres Clairville et Gobet s'inspirèrent pour faire le livret *Des Cloches de Corneville*.

AVIS

Pour éviter une propagande inutile nous avons demandé à des citoyens de Québec le nom des personnes de leur connaissance qui pourraient s'abonner à notre Revue et y trouver quelque intérêt. Nous n'avons donc pas agi au hasard. Du reste, très peu de revues nous ont été retournées. Nos amis ne s'étaient pas trompés en comptant sur la charité des personnes qu'ils nous désignaient. Ce second numéro décidera ceux qui hésitent encore, et leur abonnement qu'ils auront la bonté de nous envoyer, achèvera de nous fixer sur leur intention.

(1) *Histoire du comte de Chambord* par un homme d'Etat.



A LA MÉMOIRE
DE NOS
BIENFAITEURS DÉFUNTS

M. le chevalier ROBITAILLE
Mlle G. BRETON
M. FOURNIER
Madame T. E. LEDROIT
M. J. MATHIEU
M. Chs. VAILLANCOURT
M. J. N. LEMIEUX Ecr.
Mme M. C. ROBITAILLE
M. L. DUMAS
Mme SAINT-PIERRE
Mlle POULIN
Mme G. LÉMOINE
M. Nap. ROCHON
M. Th. BRETON
Mme F. DÉRY
M. P. V. VALIN
Mme C. J. MAGNAN
M. P. VERRET

Un service sera chanté à leur intention le 2 novembre à 8½ h. A. M., dans la chapelle du Patronage. Parents et amis sont particulièrement invités.

Intentions recommandées aux prières de nos enfants

Nos bienfaiteurs défunts — Action de grâce, pour deux faveurs obtenues — 4 malades — 1 personne alligée — 2 défunts — 1 mariage — Plusieurs vocations — 3 intentions particulières.

Pain offert à St-Antoine pour les enfants pauvres

Mme T. L. \$10.00 — Actions de grâces — Mlle L. M. un pain — M. L. G. six pains — Dons divers \$2.00.